

## L'Eglise orthodoxe et le judaïsme

Sandrine Caneri  
Conférence aux 20 ans du CCEJ (Lyon)  
4 février 2011

Dans le programme de cette journée d'étude l'intitulé de ma contribution est : « Orthodoxie et tradition juive ». Vous voyez tout de suite l'ambiguïté de ce titre. De quelle « orthodoxie » parle-t-on ? C'est la raison pour laquelle je préfère parler d' « Eglise orthodoxe ». Dans une première partie, je vais essayer de vous brosser un tableau, le plus fidèle possible, de ce que vit l'Eglise orthodoxe dans le dialogue judéo-chrétien.

Puis dans une seconde partie, j'essaierai de pointer ce qui, dans l'approche de l'Eglise orthodoxe, serait plus spécifique par rapport au dialogue judéo-chrétien, et ce que, par conséquent, les Orthodoxes pourraient apporter comme contribution à ce dialogue, et qui pourrait l'enrichir. Et nous saisissons sans doute un peu qu'il y a bien quelque chose de commun entre ces deux orthodoxies.

### Récente présence des Orthodoxes en France

Tout d'abord l'on entend quelquefois dire de l'Eglise orthodoxe qu'elle est très antijuive et qu'elle n'est pas intéressée par ce dialogue. Ces rumeurs ne sont pas très encourageantes pour elle. En réalité ce dialogue est d'une extrême importance pour nous, chrétiens orthodoxes, et le manque apparent d'implication de notre Eglise (ou ce que l'on en croit, en tout cas ce que l'on peut en voir) n'est peut être pas tel qu'on le dit. Mais il nous faut prendre en compte un certain nombre de données qui peut être ralentissent l'implication et l'intégration des Orthodoxes dans ce dialogue.

Nous avons tendance à oublier que les Orthodoxes sont tout à fait récents sur le sol français et que les vagues d'immigrations successives venant de plusieurs pays orthodoxes se sont succédées depuis environ un siècle et demi : les Roumains, par exemple, présents en France et notamment à Paris depuis le 19<sup>ème</sup> siècle, ont connu d'autres émigrations, jusqu'aux plus récentes, 1989, après la révolution, et 2007, depuis l'ouverture de l'Europe à la Roumanie. Les premiers arrivés en France ont été les Russes et les Grecs, puis les Roumains, les Libanais et Syriens, puis les serbes, et les Géorgiens, et d'autres petites minorités ethniques. L'installation et l'organisation ecclésiale de ces communautés a pris beaucoup de temps, à cause du manque de moyens financiers, de l'apprentissage de la langue française etc... La priorité de ces communautés a été de s'organiser, de trouver des lieux de cultes, d'aider ses propres fidèles à s'intégrer, d'organiser une aide sociale, et de mettre en place les structures de formations des clercs et des fidèles. Par exemple, la dernière vague d'émigration a conduit depuis très peu de temps des milliers de Roumains orthodoxes en France : il y a presque tout à faire, il est légitime de penser à s'occuper d'abord de sa propre communauté. Les forces vives manquent pour s'investir ailleurs.

D'autre part, et cela aussi on l'oublie trop souvent, ces expatriés ont pour certains tellement souffert (Empire ottoman pour les uns, et la mémoire de 400 ans de domination Turque en Grèce, Bulgarie et Serbie pèse d'un poids qu'on ne peut imaginer, bolchevisme et communisme russe pour les autres, et en tous les pays qui ont subi le joug communiste dont les répressions ont été terribles...), qu'ils leur faudra beaucoup de temps et de générations pour arriver à dépasser les traumatismes liés à leur histoire. Cette souffrance se caractérise aussi, par exemple pour la Russie, par la perte d'une intelligentsia de haut niveau culturel et spirituel, dans les goulags... et l'on chiffre aussi par centaines de milliers les martyrs (jusqu'à un million) sauvagement assassinés par le régime seulement en raison de leur foi (c'était souvent caché sous couvert de politique

révolutionnaire, mais en réalité c'était seulement un motif religieux. Entre 1918 et 1926 on compte 78 évêques exécutés ou morts en détention, 27000 prêtres et leurs familles, 2000 moines et 2400 moniales. Et 100 000 déportés aux îles Solovski dont on ne sait s'ils sont jamais revenus)<sup>1</sup>.

Une autre difficulté vient du fait que les Eglises orthodoxes vivent l'unité ecclésiale de façon collégiale, non de façon centralisée, sous un seul chef, comme le pape de Rome pour les catholiques: cette richesse apostolique a comme revers, en situation d'émigration, en France et dans les autres pays d'accueil, une sorte de morcellement provisoire. En France, les Orthodoxes sont répartis dans plusieurs diocèses d'origine ethnique, les Français étant répartis dans chacun d'eux : ce sont des diocèses russe, serbe, roumain, antiochien, grec, géorgien, etc. Et l'unité d'organisation ne se fait pas facilement même si d'énormes progrès ont été accomplis et que depuis 1967 il y a une assemblée des Evêques orthodoxes de France (AEOF<sup>2</sup>, en vérité appelée ainsi seulement depuis 15 ans environ, mais la réalité existe depuis plus de 40 ans) qui est l'instance responsable de tous les Orthodoxes de France, quelle que soit leur appartenance ethnique. A cette assemblée siègent les différents évêques, dont le nombre s'élève actuellement à dix. Cette assemblée est actuellement présidée par le représentant du Patriarcat oecuménique de Constantinople, le métropolite Emmanuel. La diversité des langues, des cultures, et des sensibilités dues à l'histoire si différentes des pays concernés ne rend pas la tâche d'unité pratique facile, même s'il y a une unité absolue dans la foi orthodoxe, dans le culte et dans le mode de vie.

Ainsi la priorité pour cette Eglise c'est d'organiser ses propres communautés et de veiller à son unité afin que les grandes décisions puissent être prises ensemble. Ce qui c'est considérablement amélioré ces derniers temps.

### **Une minorité orientale si récente qu'elle ne trouve pas facilement sa place**

Une fois que nous avons dressé ce panorama, nous pouvons comprendre la difficulté du petit nombre. Non seulement nous sommes très minoritaires (environ 500 000 ou 600 000 Orthodoxes en France, selon les chiffres officiels, pour peut-être près du double, la plupart des émigrés vivant loin de la vie ecclésiale) et répartis en diverses juridictions, langues, et coutumes différentes (nous avons même deux calendriers différents !) mais surtout il n'y a pas beaucoup d'Orthodoxes pour se rendre disponibles dans les diverses instances et dialogues. Il faut être présent dans l'interreligieux, dans le dialogue œcuménique, dans les commissions de bio éthique, et d'autres encore. Nous n'avons tout simplement pas assez de monde pour être partout, et il y a beaucoup à faire pour la formation des prêtres et des laïcs. Donc toutes nos énergies se portent d'abord là, autour de nos évêques. Ce qui est légitime.

Nous ne sommes pas non plus très à l'aise pour rejoindre des groupes déjà constitués de longue date, et dont la sensibilité est si différente de la nôtre tels que l'AJCF par exemple. Pourquoi ? Parce qu'elle fonctionne en tandem, catholiques et protestants avec les Juifs depuis plus de 60 ans, que des habitudes de se rencontrer et de dialoguer ont été prises, que cela fonctionne bien et qu'il n'y a pas forcément besoin de nous, nous ne nous ne sentons donc pas particulièrement attendus. De plus nous savons que nous sommes en retard dans ce dialogue<sup>3</sup>, et qu'il nous sera difficile de venir y participer de façon massive en étant en décalage par rapport à tout ce qui a déjà été acquis. Il nous faut donc en quelque sorte des cours de rattrapage, qui de plus soient adaptés à notre sensibilité peut-être plus orientale et à notre approche liturgique et ecclésiologique qui est bien différente de celle des chrétiens d'Occident. Nous regrettons souvent, lorsque nous participons à des groupes (et je pourrai donner de nombreux exemples), d'entendre les questions et les problèmes se

<sup>1</sup> Cf La Conférence internationale « *La théologie après Auschwitz et le Goulag: Conséquences et leçons* » du 26 au 28 janvier 1998, à Saint-Petersbourg à (Université pédagogique Herzen), *Sens* 1998 n°5 p.247 – 248. Cette conférence constituait la suite d'une première rencontre qui avait eu lieu sur ce même thème, à Saint-Petersbourg en avril 1997. Cf *Sens*, 1997 n° 6, p. 271. *Sens*, 1996 n° 12, p. 484-486.

<sup>2</sup> Cf le site [www.aeof.fr](http://www.aeof.fr)

<sup>3</sup> Ce qui a été dit officiellement par exemple à la journée des portes ouvertes de l'Institut Saint Serge en septembre dernier. Voir la vidéo après la 30<sup>ème</sup> minute : <http://www.orthodoxie.com/2010/09/-pourquoi-%C3%A9tudier-la-th%C3%A9ologie-aujourd'hui-une-conf%C3%A9rence-de-michel-stavrou.html>.

poser en des termes dans lesquels nous ne nous reconnaissons pas, qui ne nous concernent pas. La question de la justification par la loi ou la grâce par exemple est totalement absente chez nous, le dimanche qui viendrait supplanter le shabbat est une tout autre question pour nous qui avons dans le samedi un jour tout à fait particulier qui diffère à la fois des cinq premiers jours de la semaine et du dimanche, le péché originel n'existe pas comme tel chez nous, la place du saint Esprit dans la Foi et dans la vie est également très différente. La liste serait longue. Nous avons donc besoin pour nous sentir à l'aise d'être pris en compte et reconnus pour ce que nous sommes afin d'être vraiment entendus dans notre identité véritable.

### **Un dialogue international de longue date trop méconnu et de nombreuses autres initiatives**

Je voudrai terminer cette première partie en vous donnant quelques exemples de dialogues effectifs qui sont établis de longue date. Il y a en effet une longue tradition de rencontres académiques internationales depuis 1976 et jusqu'à présent. Elles sont organisées conjointement par le Patriarcat œcuménique de Constantinople et le Comité juif international pour les consultations interreligieuses<sup>4</sup> (IJCIC) co-présidées à l'origine par le Métropolitain Damaskinos (aujourd'hui par Mgr Emmanuel) et Dr Gerhard Riegner. Disons par exemple que le patriarche Bartholomée est un grand ami du Grand Rabbin René-Samuel Sirat<sup>5</sup>, ils ont vécu de très nombreuses et fraternelles rencontres.

En 1995, Sa Sainteté le patriarche œcuménique Bartholomée I<sup>er</sup> a effectué une visite en Israël. S'adressant au peuple israélien et au judaïsme entier, il a affirmé qu'il convient de poursuivre le dialogue entre juifs et chrétiens orthodoxes avec détermination. Il a dit également : « *Le point de départ ontologique, à savoir la primauté de la personne et non de l'essence intelligible, commun aux traditions juive et orthodoxes chrétiennes, est très rarement souligné. Il crée entre vous et nous un langage commun pour exprimer nos expériences religieuses respectives.* » Il a également invité ceux qui sont engagés dans le dialogue de vulgariser l'étude académique (« but it is time to put the academic study into a layman's language »)<sup>6</sup>. Interrogé par Olivier Clément, le Patriarche reconnaît la responsabilité des chrétiens orthodoxes dans leurs relations avec les juifs lorsqu'il dit : « *nous chrétiens orthodoxes, devons rejeter les erreurs du passé, faire pénitence, changer notre cœur. Nous devons établir avec les Juifs une relation nouvelle, une relation de justice, de respect, d'amour, à la limite de sainteté* »<sup>7</sup>.

Le patriarche serbe Irénée a posé durant cette année 2010 deux actes forts qui en disent long. Lors de sa visite en Autriche, il s'est rendu au camp de concentration nazi de Mauthausen<sup>8</sup>. Et le 8 décembre dernier il était présent à une célébration de Hanouka à Belgrade où il a allumé l'une des flammes de la hanoukia<sup>9</sup>.

Le 29 janvier 2008 à la résidence patriarcale, Sa Béatitude Daniel, Patriarche de l'Église orthodoxe roumaine, a reçu en visite de présentation le nouveau Rabbin des communautés juives de Roumanie, Șlomo Sorin Rosen, accompagné d'une délégation. Pendant l'entretien a été soulignée la

<sup>4</sup> La 4<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> sont mentionnées dans *Sens* 1999 n°4 p.177-180 ; et *Sens* 2003 n°12 p.552.

<sup>5</sup> Ancien Grand Rabbin de France de 1980 à 1987.

<sup>6</sup> Ces rencontres académiques sont présentées par Gary Vachicouras dans la Revue *Contacts* 216, oct-déc.2006 p.516-527. Dont une version brève a été donnée dans *Unité Chrétienne* 162, mai 2006, p.9-14.

<sup>7</sup> *La Vérité vous rendra libre*, Olivier Clément, entretiens avec le Patriarche Bartholoméos Ier, DDB, 1996 Marabout 3656, p.265.

<sup>8</sup> Ce camp est localisé en Autriche à 20 km de Linz. Il a été créé le: 8 août 1938 et libéré le 5 mai 1945 par la 11<sup>ème</sup> division blindée US

<sup>9</sup> Voir le reportage et la vidéo : <http://www.orthodoxie.com/2010/12/le-patriarche-serbe-ir%C3%A9n%C3%A9-pr%C3%A9sent-%C3%A0-une-c%C3%A9l%C3%A9bration-dhanoucca.html>.

nécessité de continuer la collaboration des deux communautés religieuses, juive et chrétienne de Roumanie, (...) a été souligné également le besoin d'éviter le langage polémique et dénigrant dans la présentation des autres religions tout comme de la nôtre, et d'éviter toute attitude de discorde religieuse entre les différentes ethnies ou d'expression antisémite, antichrétienne et antireligieuse en général (Bureau de Presse et de Communication du Patriarcat roumain)<sup>10</sup>.

Le 19 avril 2004, feu le patriarche de Moscou Alexis II a dénoncé vigoureusement l'antisémitisme, lors d'une soirée en mémoire des victimes de la Shoah, organisée, à Moscou. Dans son message, le Patriarche souligne combien *"les tragiques événements de la deuxième guerre mondiale nous montrent une fois de plus que la noirceur du péché est capable de devenir la cause des crimes les plus terribles contre l'humanité"*. *"L'antisémitisme doit être combattu d'une manière ferme, et être rejeté catégoriquement par la société"*, affirme-t-il solennellement. *"Il est précieux de constater que nos compatriotes, qui ont sauvé de la mort des Juifs dans les pays occupés par les nazis, se sont vu décerner le titre de Justes parmi les nations. Dans l'évangile, il est dit : 'Il n'est pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis' (Jn 15,13). L'exploit de ces justes est un exemple d'amour authentique du prochain, conformément à ce que notre Seigneur Jésus-Christ nous a enseigné"*, poursuit-il, avant d'affirmer en conclusion : *"Puisse cet exemple inspirer de nouvelles générations de citoyens de Russie et d'hommes et de femmes dans le monde entier"*<sup>11</sup>.

Le Métropolitain Jérémie (à l'époque Président de la Conférence des Eglises Européennes<sup>12</sup>) a signé la Charta Oecumenica où le §10 fait état d'une demande de pardon des Eglises, mentionne la nécessité de combattre toute forme d'antijudaïsme, désire qu'à tous les niveaux les liens soient intensifiés, et reconnaît qu'une communion d'un genre unique nous lie avec le peuple d'Israël.

Une déclaration « *Reconnaître le Christ dans son peuple* » présentée sous le titre « [Priests: Remove anti-Semitic liturgy](#) »<sup>13</sup> dans le *Jerusalem Post* est signée par douze prêtres et laïcs orthodoxes. Elle appelle l'Eglise à réviser sa théologie de la substitution, et à ôter de sa liturgie les passages antisémites. Elle prend en compte le lien éternel entre le peuple juif et la terre d'Israël. Les signataires demandent que l'Eglise orthodoxe rectifie son attitude envers les Juifs et le judaïsme, et s'engage dans une position officielle<sup>14</sup>.

Un Evêque orthodoxe grec, Mgr Joachim (de la région de Volos), a été déclaré Juste parmi les nations en 1998 et a reçu la « Médaille des justes » pour avoir sauvé 700 juifs pendant la seconde guerre mondiale<sup>15</sup>.

### En France

Et ici en France ce dialogue s'organise autour d'une équipe de travail qui compte déjà 3 prêtres, et quelques laïcs de plusieurs juridictions. Notre principale difficulté est notre éloignement géographique les uns des autres. Nous essayons d'être présents à certaines manifestations de l'AJCF, l'un d'entre nous va régulièrement au groupe de Bordeaux. Trois d'entre nous sommes intervenus ou allons intervenir dans le groupe AJCF Paris-est. Certains se sont sérieusement mis à l'hébreu (en plus du grec qui pour nous est obligatoire<sup>16</sup>). L'un de nos prêtres est docteur en théologie de l'Institut saint Serge, et veille à la bonne doctrine. Car, pour dialoguer avec une autre tradition religieuse, encore faut-il être très bien formé dans notre propre théologie. Nous avons

<sup>10</sup> <http://www.catholica.ro/stiri/show.asp?id=15202>

<sup>11</sup> SOP 289, juin 2004. Il avait aussi protesté après l'attentat d'une synagogue à Moscou. Cf *Sens* 1998 n°8/9 p.398.

<sup>12</sup> Charge occupée actuellement par Mgr Emmanuel, Métropolitain, Président de l'AEOF. La *Charta Oecumenica* date d'avril 2001.

<sup>13</sup> Cf Etgar Lefkovits, *The Jerusalem Post*, 20 avril 2007. Les signataires orthodoxes sont de Grèce, Géorgie, Italie, Russie et Ukraine.

<sup>14</sup> SOP 219, Juin 2007, p.17-18. Repris par *Sens* 2008 n°4 p.254-258 avec le texte complet de la déclaration.

<sup>15</sup> *Sens* 1999 n°2 p.85-86. Mgr Joachim reçoit la « Médaille des justes ».

<sup>16</sup> La Bible normative des Eglises Orthodoxes est la Septante, de langue grecque.

proposé cette année 5 catéchèses bibliques interparoissiales qui font une grande place aux sources juives. Et nous organisons une session biblique et découverte des racines juives, pour les Orthodoxes au mois de juillet prochain. Nous avons besoin d'interlocuteurs juifs pour nous aider à progresser dans les prises de conscience que les autres Eglises ont déjà effectuées. Car nous sommes des Eglises de tradition orale et rien ne remplace pour nous la relation personnelle. Deux d'entre nous sommes en études universitaires et orientons tous nos travaux dans cette perspective. Nous réfléchissons déjà à des publications. Nous tenons nos évêques régulièrement au courant de nos contacts, travaux et projets.

### Convergences entre nos deux traditions

Dans une seconde partie j'aimerais mentionner quelques convergences entre la spiritualité de l'Eglise orthodoxe, et le judaïsme, convergences qui sont propres à notre Eglise (et aux Eglises d'Orient en général), et qui sont assez souvent ignorées à la fois des Juifs et des Eglises occidentales. Car pour connaître cette convergence, encore faut-il avoir pris le temps d'étudier de l'intérieur le trésor de l'Eglise orthodoxe.

### La Transcendance de Dieu est fortement soulignée

Sur la Transcendance de Dieu, un accent est mis dont bien des éléments peuvent être soulignés. Le patriarche Bartholomée Ier fait remarquer par exemple que « dans les deux traditions, le Nom divin porte l'énergie divine. Car il existe une étonnante convergence entre la conception juive des *Séphirot* et de la *Shékinah* et la théologie palamite des énergies divines. Pour les mystiques juifs comme pour les mystiques orthodoxes, les attributs divins apparaissent comme le jaillissement de la vie de Dieu elle-même. La distinction patristique de la Surescence inaccessible et des énergies participables se retrouve dans la tradition juive : « Il faut savoir, disait Rabbi Lévi Isaac, qu'il y a dans le Saint (béné soit-il !) pour ainsi dire deux aspects: *loin* et *près*. *Loin* [...] car il est impossible à la pensée d'embrasser Celui qui est absolument premier, et il n'est ange ni archange qui puisse l'embrasser, car il est au-delà de toute conception. *Près*, car nous croyons que le Créateur (béné soit-il!) remplit tous les mondes [...], la terre est pleine de sa gloire. Et pour nous, fils d'Israël, il nous faut croire à l'un et à l'autre de ces deux aspects: *loin* et *près* <sup>17</sup> »

Dans la théologie, cette Transcendance s'affirme également dans ce qu'on nomme volontiers la *théologie apophatique*, dont le premier degré est la théologie négative. Dans ses *Homélie sur l'Inaccessible*, saint Jean Chrysostome dit que le spirituel doit dépasser tous les attributs positifs attribués à Dieu, toute image, tout concept car ils sont radicalement inadéquats pour exprimer quelque chose de Celui qui est non seulement l'Infini, mais le Tout-Autre. Car Dieu est au-delà de tout. Mais celui qui est au-delà de Tout est plénitude d'existence personnelle, et là nous arrivons au second degré de l'apophase qui est la « prière pure » où le cœur et la pensée se concentrent dans une prière qui n'est que silence, et c'est seulement dans ce silence (selon Denys et Maxime le Confesseur) que l'homme apprend quelque chose des secrets de l'Inaccessible, (ce qui nous conduit pratiquement à la mystique).

Cette présence toujours constante de la Transcendance est très marquée également dans la prière, et la Liturgie elle-même. L'Orient chrétien n'aime pas dévoiler trop vite le Mystère de Dieu, mais au contraire, le garde caché, comme il l'a appris du judaïsme. Concrètement on le voit tout de suite en entrant dans une église byzantine, la nef est séparée du sanctuaire par une cloison qu'on appelle *Iconostase*, cloison dont les rideaux s'ouvrent à certains moments de l'office, ils peuvent rappeler le rideau du Temple qui séparait le Hekhal du Qodesh Haqodashim, qui lui ne s'ouvrait que le jour de Yom Kippour<sup>18</sup>. Seuls les prêtres et acolytes peuvent entrer dans le sanctuaire qui est le lieu le plus saint de l'église. Le contenu des prières elles-mêmes nous rappelle sans cesse ce Dieu inaccessible et notre extrême petitesse, notre faiblesse et notre incapacité radicale devant Dieu.

<sup>17</sup> *Quedoushat Lévi* p.101

<sup>18</sup> Même si l'iconostase 'séparatrice' n'est pas aussi ancienne qu'on pourrait le penser dans les Eglises byzantines, il se trouve qu'elle peut jouer aujourd'hui ce rôle pédagogique de lente préparation à l'accès des Mystères Inviolables.

« Nous avons péché, nous avons transgressé ta Loi, et nous ne sommes pas dignes de lever les yeux et de regarder les hauteurs du Ciel, parce que nous avons abandonné la voie de ta justice, et que nous avons marché selon la volonté de notre cœur. Mais nous supplions ton incomparable Bonté : épargne-nous, Seigneur, selon la Grandeur de ta Miséricorde, et sauve-nous à cause de ton Saint Nom. » (extrait de la prière de saint Basile, Office de None).

« Trésor de tous les biens, leur source intarissable, Père saint, toi qui fais des merveilles, Maître de toutes choses et Seigneur tout-puissant, tous, nous t'adorons et te prions, invoquant ta miséricorde et ta compassion pour aider et secourir notre misère. Seigneur, souviens-toi de tes serviteurs, agréé nos prières de matines comme encens devant toi, et que nul d'entre nous ne perde ta faveur, mais entoure-nous tous de ta miséricorde. Seigneur, souviens-toi de ceux qui veillent et chantent pour te glorifier ainsi que ton Fils unique, notre Dieu, et ton saint Esprit. Sois leur secours, leur protecteur. Accueille leurs prières à ton céleste et mystique autel (...) »<sup>19</sup>. Prière matutinale 5

Dans leurs prières les Pères ne cessent pas de dire combien Dieu est innommable et inaccessible à notre entendement. L'une de ces prières attribuée à Grégoire de Nazianze est particulièrement célèbre : « O toi, l'au-delà de tout, Comment t'appeler d'un autre nom ? Quelle hymne peut te chanter ? Aucun mot ne t'exprime. Quel esprit te saisit ? Nulle intelligence ne te conçoit. Seul tu es ineffable : tout ce qui se dit est sorti de toi. Seul tu es inconnaissable : tout ce qui se pense est sorti de toi. Tous les êtres te célèbrent, ceux qui parlent et ceux qui sont muets. Tous les êtres te rendent hommage, ceux qui pensent comme ceux qui ne pensent pas.

L'universel désir, le gémissement de tous aspirent vers toi. Tout ce qui existe te prie, et vers toi tout être qui sait lire ton univers fait monter un hymne de silence. Tout ce qui demeure, demeure en toi. De tous les êtres tu es la fin. Tu es unique. Tu es chacun et tu n'es aucun. Tu n'es pas un être seul, tu n'es pas la somme des êtres. Tu as tous les noms comment t'appellerai-je, ô le seul innommé ? Quel esprit céleste pourra pénétrer les nuées qui voilent le ciel même ? O toi, l'au-delà de tout, comment t'appeler d'un autre nom ? Prends pitié de nous ! Amen ».

## La tradition transmise oralement

Un autre point pourrait être longuement développé. Il s'agit de la notion de tradition et de tradition orale et vivante. De même qu'un Juif accède à la Tora écrite, non pas directement, mais par le biais de la Tora orale, Talmud et midrash, de même nous lisons et méditons la Bible d'abord de façon liturgique, en Eglise, à travers toute la tradition d'interprétation des Pères et dont nos longs offices liturgiques ont gardé la quintessence.

« Moïse, empresses-toi d'enlever \* les sandales de tes pieds, \* car le lieu où tu te trouves est un lieu saint; \* ne porte pas ces chaussures, qui sont \* par leur cuir un symbole de mise à mort, \* puisque t'est montré dans le buisson et le feu \* l'étonnant mystère de la virginale Servante de Dieu, \* disait le Seigneur à Moïse sur la montagne de l'Horeb (stichères des vêpres 4 sept)

Comme dans un coffret, les naturelles vertus, \* prophète Moïse, trouvèrent en toi le trésor de sagesse enfoui dans la connaissance de Dieu; \* c'est pourquoi tu fus élevé \* par royale et divine providence. En voyant de Dieu, tu refusas \* dès le berceau tout autre sein; et, nourri du légitime lait, \* tu montras clairement ton éminente dignité \* Dans ta proximité avec Dieu. » (2<sup>ème</sup> ode)

De même que le midrash émaille le texte de la Tora de dialogues plein de sens (celui entre Caïn et Abel, entre Ruth et Noémie, entre Abraham et Isaac), de même notre liturgie est un midrash de nos textes évangéliques. En voici un exemple : la fête de l'annonciation se fonde sur l'Évangile qui nous raconte comment un ange vient annoncer à Marie qu'elle sera la mère du Messie par l'action de l'Esprit Saint. Les matines de la fête (durant tout le canon) nous présentent un dialogue de type midrashique. « Tu as trouvé grâce devant le seigneur ... comment ce que tu dis se fera-t-il ? Tu sembles croire à quelques ruses en mon discours et devant ta prudence je me réjouis... Ma première aïeule pour avoir suivi le conseil du serpent fut exclue des délices divins, c'est pourquoi je crains ton étrange salutation... Avec crainte je me tiens devant toi ô Vierge, comme un serviteur devant la Reine, comme pluie sur la toison le Verbe du Père descendra sur toi... De tes paroles Gabriel je suis comblée d'allégresse... A ton ancêtre Abraham Dieu promis de bénir en sa descendance les nations, Vierge pure, grâce à toi, la promesse est accomplie en ce jour... Tes paroles dit la Vierge me semblent vérité ».

<sup>19</sup> Grand Livre d'Heures, Diaconie Apostolique, Ed Chevetogne, p.202

Cette tradition vivante est celle de la transmission à l'intérieur de l'Eglise des Pères à leurs fils spirituels. St Basile par exemple témoigne face à certains qui avaient du mal à l'accepter : « Si en effet nous entreprenions de rejeter les traditions non-écrites, sous prétexte qu'elles seraient sans valeur, nous porterions atteinte, même si c'était sans nous en apercevoir, à des points essentiels de l'Évangile, et plus même nous viderions de tout contenu le nom même de la prédication catéchétique. (...) Qui nous a enseigné par écrit à marquer du signe de la Croix ceux qui ont placé leur espérance dans le nom de notre Seigneur Jésus Christ ? et que nous devons nous tourner vers l'Orient pour prier, quelle écriture nous l'a enseigné ? Les paroles de l'épîclèse de l'Esprit saint lorsque nous désignons le pain de l'action de grâces, quel saint nous les a consignées par écrit ? Nous ne nous contentons pas en effet des mots dont l'Apôtre et l'Évangile nous ont laissé le souvenir, mais nous les faisons précéder d'autre chose et nous les complétons aussi par autre chose, car nous estimons que ces mots possèdent une valeur immense et aussi parce que nous les avons reçus de la Tradition non-écrite.

D'après quelles écritures d'autre part bénissons-nous l'eau du Baptême et l'huile de l'Onction ainsi que celui qui est baptisé ? Et d'où nous vient qu'un homme doit être baptisé par triple immersion ? Et tout ce qui concerne le Baptême, de renoncer trois fois à Satan et à ses anges, de quelle écriture cela nous vient-il ?

C'est debout que nous faisons nos prières le premier jour après le sabbat, mais nous n'en connaissons pas tous la raison : si nous nous tenons debout durant la prière, ressuscités avec le Christ, aspirant aux réalités d'en-haut, ce n'est pas seulement pour nous rappeler la grâce qui nous est accordée en ce jour de la résurrection, c'est aussi parce que ce premier jour de la semaine semble en quelque sorte être l'image de l'éternité à venir. C'est en effet justement en tant qu'il est le premier des jours que Moïse parle à son sujet non pas du premier jour, mais d'un jour. « *Et ce fut le jour, et ce fut le matin, jour un* ». C'est parce que ce jour revient à plusieurs reprises qu'il est à la fois le jour un et huitième, (...) et qui représente par lui-même l'état qui suivra notre temps présent, ce jour sans fin, sans déclin et sans succession, le siècle sans terme et toujours nouveau. Il est donc nécessaire que l'Église nous enseigne à nous, ses disciples, à nous tenir debout lorsque nous nous réunissons en elle pour la prière, afin que par ce continuel rappel de la vie infinie nous ne négligions point les moyens d'y parvenir. »

Si donc, faute de pouvoir vous présenter une preuve écrite, nous pouvons vous présenter, comme c'est possible devant les tribunaux, une foule de témoins, ne pourrions-nous alors obtenir une sentence favorable ? C'est bien ce que je crois : « Car toute chose sera confirmée sur la foi de deux ou trois témoins ». Et si nous pouvons vous démontrer qu'une telle longueur de temps qui s'est déjà écoulée vient témoigner en notre faveur, ne serons-nous pas en droit de plaider l'irrecevabilité de votre plainte ? Car ce sont les croyances les plus anciennes qui jouissent d'un préjugé favorable : elles tirent leur respectabilité de leur antiquité aux cheveux blancs<sup>20</sup>.

De très nombreux exemples montrant la spécificité de notre tradition chrétienne orientale comme en résonance avec la tradition juive pourraient encore être exposés, seul le temps manque. Ceux qui le désirent sont invités à faire avec nous ces découvertes qui certainement apporteront beaucoup au dialogue judéo-chrétien.

## Conclusion

Le patriarche Bartholomée explique combien les Juifs sont importants pour nous : « ***Ils empêchent la chrétienté de s'immobiliser, de se clore, de remplacer la tension eschatologique, soit par une sacralisation statique, soit par une évasion dans le céleste, le liturgique. Plus largement, ils empêchent l'histoire de se refermer sur elle-même, dans sa seule immanence. Ils se sont trouvés présents partout où elle a tenté de se totaliser dans du totalitaire. (...) Présents et incarnés, mais avec une ouverture à la transcendance, blessant ainsi irrémédiablement l'histoire comme d'une blessure d'espérance.***

*Certes, cette espérance juive diffère de l'espérance chrétienne en ce qu'elle est seulement un « pas-encore », tandis que pour les chrétiens existe une tension entre un « déjà » secret et un « pas-encore » où ce « déjà » se manifestera ouvertement. Les Juifs nous empêchent de nous complaire en des chants de triomphe et d'amour alors que la justice n'est pas faite. Il est vrai que pour nous toute justice s'accomplit sur la Croix, qu'elle ne peut être que celle de Dieu, c'est-à-dire l'amour. Ne peut être que la résurrection. Mais*

<sup>20</sup> Extraits des chapitres 27 et 29 du *Traité du saint Esprit* de saint Basile, traduction privée J-L.P. insérés dans la collection canonique de l'Eglise comme canons 90, 91 et 92.

.....

*Rabbi Elimelek ne disait-il pas que « les tsaddikim - les saints - transmuent la vertu de Justice en vertu de Miséricorde<sup>21</sup> » ?*

Père Lev Gillet depuis 1941 nous a donné dans son livre *Communion in the Messiah* quelques clés de compréhension que nous n'avons pas encore su mettre en pratique ; voici sa pensée qui donne à réfléchir : « *Le chrétien ne devrait-il pas se réjouir d'apprendre que le Juif, même le pharisien, en savait plus long qu'on ne le croyait sur les sujets spirituels et qu'à sa manière, différente de l'approche chrétienne, il aimait le Seigneur son Dieu de tout son cœur, de toute son âme, et de tout son esprit – oui, et son prochain comme lui-même ? C'est ainsi que la rencontre de Jésus et des pharisiens n'a pas manqué de produire du fruit : au contraire Jésus a assimilé le meilleur du judaïsme de son temps et ce « meilleur », il l'a encore sublimé. Ce n'est pas seulement au scribe qui avait « répondu avec sagesse » mais aussi à l'authentique amour de Dieu et du prochain des pharisiens que Jésus adressa cette parole : "Tu n'es pas loin du Royaume de Dieu" (Mc 12,34).* »<sup>22</sup>

Les Pères nous ont donné des clés d'interprétation des Ecritures : osons les emprunter, soyons avec eux plein d'audace. N'éteignons pas l'Esprit qui parle à l'Eglise à travers ses membres que nous sommes, et qui renouvelle pour notre temps la saveur des Ecritures. Olivier Clément peut nous aider à trouver cette juste audace en fidélité à leur pensée. Ecoutons le :

**« Il faut lire l'Ancien Testament en renonçant à toute typologie qui aboutirait à un rejet ou à une ignorance du judaïsme. Ce qui suppose, de fait, un travail de purification de la pensée des Pères de l'Église. ... Il faut lire la Bible dans son texte, sans oublier les correspondances établies par les Pères, mais sans en faire un instrument d'ignorance du judaïsme. Et, bien sûr, il faut tenir compte aussi de la façon dont le Talmud, la kabbale, le Zohar lisent les mêmes textes. Établir comment la lecture de la sagesse juive et celle des Pères de l'Église peuvent s'accorder : c'est tout le travail à mener. »**<sup>23</sup>.

Comme il serait bon que nous le menions ensemble !

---

<sup>21</sup> In *La vérité vous rendra libre*, p. 270-271. Noam Elimelek p.59.

<sup>22</sup> *Communion in the Messiah*, Studies in the Relationship between Judaism and Christianity, ed. James Clarke and Co., Cambridge, 2002; p.44. p.4 à 7 où Lev Gillet cite T. Herford, *Pharisaism. Its aim and its Method*, Londres, 1912, p.333.

<sup>23</sup> *Mémoire d'Espérance*, Entretiens avec Jean-Claude Noyer, DDB, 2003, p.166-167.